

**Lothar KÄSER**

## **Missionnaire en culture étrangère. Le défi de l'intégration**

### **Préface**

O combien de marins, combien de capitaines  
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines  
Dans ce morne horizon se sont évanouis! (...)  
On demande: -Où sont-ils? Sont-ils roi dans quelque île?  
Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile?-

Ce poème célèbre de Victor Hugo, *Oceano Nox*, m'est revenu en mémoire en lisant chez Klaus Müller<sup>1</sup> le récit des naufrages successifs des bateaux de la Mission de Liebenzell sur les récifs de Micronésie, immense espace où son collègue et ami Lothar Käser fit ses premières armes de missionnaire et d'ethnologue dès 1969. L'atoll de Chuuk, en particulier, a capturé son cœur et son âme jusqu'à ce jour. Ce sont toujours les langues et les civilisations austronésiennes de cette région qui sont depuis 1993 l'objet de son enseignement régulier à l'institut d'ethnologie de l'Université Albert-Ludwig à Fribourg en Brisgau. Et c'est aussi l'archipel de Chuuk (connu aussi sous le nom ancien de Truk) qui alimente les exemples égrenés au long des chapitres du manuel d'ethnologie que nous préférons.

Le professeur Lothar Käser est donc un ethnologue de métier et c'est avec toute sa compétence professionnelle qu'il nous offre le présent guide d'ethnologie appliquée.

Quand je dis « nous », je m'associe à toutes les personnes pour lesquelles ce guide a été composé: missionnaires, coopérants, volontaires et autres agents d'organisations gouvernementales ou non-gouvernementales, en partance pour une « mission » de nature très variable mais toujours à destination d'un pays du Sud étranger aux normes et aux valeurs dites « occidentales ». Par commodité, bien que le terme soit contesté et contestable, disons qu'il s'agit des pays du « Tiers-monde ».

Pourquoi faut-il attirer l'attention sur l'altérité, l'étrangeté, la différence des civilisations ainsi rencontrées au cours de missions longues ou courtes dans les pays du Sud ? Et l'enjeu n'est pas seulement d'avertir, mais il est aussi de fournir des outils qui permettront de mieux connaître en profondeur les civilisations différentes qui excitent l'imagination occidentale. C'est pourquoi Lothar Käser trace patiemment les avenues et les détours qui mènent au cœur de ces civilisations et font deviner les dynamismes et les freins de l'évolution historique.

J'insiste sur ce point. Il faut attirer l'attention sur l'étrangeté des civilisations rencontrées, parce que la mondialisation, et même la christianisation qui est une mondialisation d'un ordre différent, font croire que désormais tous les problèmes sont les mêmes partout, et que l'histoire est en train, par son propre élan, de ranger les différences culturelles au magasin des accessoires.

Dans tous les pays du monde, une partie au moins de la population connaît et utilise avec profit les dernières innovations disponibles sur le marché des moyens de transport et de communication, dans le domaine de la conservation et de la circulation des produits alimentaires, des fruits et des

---

<sup>1</sup> Klaus W. Müller, 'Der Schwachpunkt in der Strategie', *evangelikale missiologie*, 20(2004)3, 109-116. La Mission de Liebenzell, basée en Forêt-Noire, a été créée en 1899 en tant que branche allemande de la China Inland Mission fondée par Hudson Taylor. Elle est à l'œuvre en Micronésie depuis 1906, à la demande de l'American Board, la célèbre société missionnaire congrégationaliste. La population de la Micronésie est aujourd'hui presque totalement christianisée, partagée entre l'Église catholique romaine et diverses dénominations protestantes.

fleurs, dans la production et la réception de musique en tout genre. Le même ciment, le même goudron, les mêmes tiges d'acier servent partout à construire des maisons, des ponts et des ports. La même Bible est traduite et diffusée dans le monde entier, même s'il existe toujours des langues non écrites en attente d'une traduction. Partout, des Églises chrétiennes ont été dressées et presque toutes sont membres d'organisations de type fédératif ou de type centralisé à l'échelle mondiale, sous la bannière de l'Église catholique, du Conseil Œcuménique des Églises, de l'Alliance Évangélique Mondiale, avec leurs branches « régionales » et continentales respectives, ou sous tel ou tel autre pavillon international.

Toutefois, ce qui profite aux uns, porte préjudice aux autres. Les effets pervers de la mondialisation ont été maintes fois dénoncés, et c'est souvent dans une louable intention de réparer les dommages et de secourir les victimes de la mondialisation que beaucoup de missionnaires, de volontaires et de coopérants s'engagent pour le Tiers-Monde ou pour les Églises du Tiers-Monde. Travailler pour un monde plus juste, plus homogène sur le plan économique et politique, peut-être sur le plan religieux également, voilà un idéal fort qui a le pouvoir de mobiliser les volontés.

Il n'empêche que le monde des civilisations n'est pas homogène et que la perspective d'une homogénéisation globale des civilisations est illusoire et je dirais même terrifiante. La résistance, la résilience des civilisations sont des phénomènes aussi indiscutables que l'adoption apparente de modèles dits occidentaux. La mondialisation est une chose, l'occidentalisation en est une autre.

Bref, les civilisations du monde continuent d'exister dans leurs différences et leurs spécificités, soit qu'elles revendiquent ouvertement le droit à la différence, soit qu'elles subsistent dans la clandestinité, ou dans un espace invisible et en quelque sorte dans la sphère de l'inconscient collectif. Les expériences ethnologiques de Lothar Käser et des nombreux chercheurs qu'il a fréquentés et qu'il cite, vont dans le sens de la permanence, et qui sait, de la pérennité des civilisations traditionnelles. Dans tous les domaines balayés chapitre après chapitre, des structures de pensée, des automatismes de comportement et de langage, des représentations fugitives sont mis en lumière, bref, une « tradition culturelle » se transmet de manière effective, sans que l'on sache vraiment par quels procédures se fait cette transmission. Quel rôle jouent les parents, les oncles, les grands-mères, les anciens, les chefs, les élus, les prédicateurs ou orateurs chrétiens, sans oublier les ethnologues eux-mêmes ? La tradition orale est aussi gestuelle, elle est en quelque sorte mimée, sans qu'une parole soit dite. Lothar Käser semble même envisager une transmission inconsciente par le canal du « sur-moi », opérant peut-être de façon subliminale.

Le cas de la Micronésie, terrain d'élection des recherches de Lothar Käser, est particulièrement convaincant. Ces innombrables îles perdues dans l'océan Pacifique ont subi depuis les premières visites portugaises dès 1565 de puissants programmes d'acculturation, à commencer par l'hispanisation, accompagnée de prise en charge nominale par l'Église catholique espagnole de 1686 à 1899, suivie d'une campagne de germanisation du temps où il existait un « Pacifique allemand ». <sup>2</sup> La Micronésie a été ensuite le théâtre d'une certaine japonisation, durant la période du mandat japonais (1919-1944), et cette région du monde connaît depuis la fin de la deuxième guerre mondiale une américanisation à marches forcées. Malgré tout, les insulaires gardent leurs identités culturelles, même si ces identités s'abritent sous une adaptation pragmatique aux attentes du monde moderne.

Il faut savoir gré à Lothar Käser d'adresser sa parole d'ethnologue chevronné aux apprentis-sorciers que sont parfois les étrangers en mal de progrès social et de « développement », de réveil et de (re)formation pastorale dans des sociétés traditionnelles, sans écriture, qu'il appelle curieusement des sociétés analphabètes. Lothar Käser ne leur demande pas de rentrer chez eux et de

---

<sup>2</sup> Cf. Hermann J. Hiery (Hg.), *Die deutsche Südsee 1884-1914. Ein Handbuch*, Paderborn, Schöningh, 2001. Lothar Käser a donné une contribution à ce manuel, avec Petra Steimle, sous le titre 'Grundzüge des Weltbilds in Gesellschaften Mikronesiens', 475-507.

ne plus toucher à ces sociétés. Il leur parle! C'est un fait étonnant et réjouissant dès lors que l'on considère la dégradation des rapports entre ethnologues ou anthropologues et missionnaires depuis quelques décennies. Lorsque l'ethnologie a pris son essor au XIXe siècle, les sources de la connaissance ethnographique étaient dans le camp missionnaire et les ethnologues y ont puisé sans vergogne. Devenue indépendante, établie dans les universités et les instituts de recherche, l'ethnologie s'est détachée des sources missionnaires et s'est fabriqué son propre corpus. Lors d'un colloque organisé aux Pays-Bas en 2003 sous les auspices du CREDIC (Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme) et de l'AFOM (Association francophone œcuménique de missiologie) sur le thème des rapports entre anthropologie et missiologie, le professeur Wouter van Beek, anthropologue africaniste néerlandais, représentatif de ce qu'il appelle lui-même « l'ethnie » des anthropologues, a signifié aux missiologues et missionnaires présents que l'anthropologie n'avait plus rien à leur dire.<sup>3</sup> Heureusement que Lothar Käser fait bande à part, en restant proche du monde missionnaire qui le lui rend bien.

Une dernière remarque s'impose à propos de l'apport de Lothar Käser. Il est parfaitement indépendant de l'héritage contesté de l'ethnologie allemande classique, marquée par un certain darwinisme social et par la contagion de l'idéologie raciste de sinistre mémoire.<sup>4</sup> On se souviendra que le Père Wilhelm Schmidt, de la Société du Verbe Divin, fondateur en 1906 de la célèbre revue *Anthropos*, vouée aux recherches d'anthropologie missionnaire, avait été expulsé d'Autriche en 1938 pour son opposition au nazisme. La mise en valeur des singularités culturelles des populations sans écriture (même si l'Etat moderne dont elles font partie ont une maîtrise parfaite de l'écrit!) ne peut être interprétée comme le vestige d'une idéologie dépassée, et ce serait faire un procès d'intention tout à fait inacceptable que de ranger Lothar Käser dans la catégorie des ethnologues héritiers du racisme européen. N'en déplaise à Jean-Claude Guillebaud,<sup>5</sup> Serge Gruzinski,<sup>6</sup> Arjun Appadurai,<sup>7</sup> et sans verser dans un nouvel essentialisme, nous observons que les identités culturelles particulières n'ont pas disparu et qu'elles méritent toujours le respect. Pour être tout à fait sûr de les connaître de l'intérieur, il faudra s'assurer que les personnes les plus lucides au sein de ces « ethnies » soient les premières à respecter et à chérir leur identité culturelle, si possible avec toute la souplesse et toute la force tranquille d'un adulte en bonne santé, et si les blessures historiques paralysent la réflexion et l'action, il faut considérer comme possible l'ouverture d'un chemin qui mènera au dépassement des traumatismes et des ressentiments, et peut-être à la guérison et à l'oubli. Ne serait-ce pas un chemin d'Évangile?

Marc Spindler  
Professeur émérite des Universités de Leyde et d'Utrecht (Pays-Bas)  
Membre de l'Académie Nationale de Madagascar

---

<sup>3</sup> W. van Beek, 'Anthropologie et missiologie, ou la séparation graduelle des partenaires', in: Olivier Servais & Gérard Van 't Spijker (dir.), *Anthropologie et missiologie (XIXe-XXe siècles). Entre connivence et rivalité*, Paris, Karthala, 2004, 25-44. Voir aussi sa leçon inaugurale à l'université de Tilburg 'De rite is rond. Betekenis en boodschap van het ongewone', 28 september 2007, sur le site <http://www.mvgcontact.org/DeRiteIsRond.htm>

<sup>4</sup> Cf. Edouard Conte & Cornelia Essner, 'Völkerkunde et nazisme, ou l'ethnologie sous l'empire des raciologues', *L'Homme*, 34, 1994, n°129, 147-173.

<sup>5</sup> Jean-Claude Guillebaud, *Le commencement d'un monde: vers une modernité métisse*, Paris, Seuil, 2008.

<sup>6</sup> Serge Gruzinski, *La pensée métisse*, Paris, Fayard, 1999. Voir aussi le catalogue de l'exposition *Planète Métisse*, au Musée du Quai Branly (2008-2009), publié sous la direction de Serge Gruzinski.

<sup>7</sup> Arjun Appadurai, *Après le colonialisme: les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2001.